

de l'art sérieux. Il étudie, en effet, son cher monument, soit au point de vue de sa cause, soit au point de vue de sa constitution matérielle, soit au point de vue de son intéressante histoire.

D'où trois parties : — histoire de sa fondatrice et de sa fondation; — monographie ou description de l'édifice ; — enfin histoire de l'église elle même ; — suivent ensuite de nombreux documents inédits pour servir de pièces justificatives à tout l'ouvrage.

La première partie, bien qu'elle n'ait point la prétention d'être un chapitre de haute histoire, est néanmoins écrite avec la main ferme et sûre d'un homme dont les études archéologiques, études parfois trop microscopiques et trop sèches, n'ont point rétréci l'esprit et matérialisé les facultés perceptives. M. Baux, donc, nous trace à grands traits la noble figure de cette illustre Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, qui sut si bien mettre son cœur au niveau de ses infortunes, et dont la douleur, comme en toutes les grandes âmes, fut plus féconde que ne l'eussent été peut-être ses prospérités et ses joies. On aime à suivre l'auteur dans ce récit nourri de faits et de détails, tour à tour sérieux ou charmants, où son héroïne, à la fois noble dame, poète, diplomate, souveraine, passe à travers toutes les grandeurs de l'origine et toutes les misères d'une vie agitée mais toujours glorieuse, pour venir aboutir enfin à cette mélancolique devile tracée par elle en caractères ineffaçables sur le monument qui résume sa vie : *Fortune infortune fort une*: triste devise, qui, de quelque façon qu'on l'interprète, apparaît toujours pleine d'infortune ! Il y a dans cette fille de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, dans cette fiancée de Charles VI, dans cette veuve de Jean de Castille et cette femme du beau Philibert de Savoie, il y a, dis-je, un caractère si généreux et si élégant, un mélange si distingué d'héroïsme moral et de culture intellectuelle, que, nonobstant les haines nationales quelle dut épouser contre nous, on se plaît à voir en elle, si l'on peut ainsi parler, un sang de transaction, digne de venir s'éteindre sur un sol destiné à devenir Français et sous l'ombre tutélaire d'un des plus beaux sanctuaires que l'art chrétien en ait fait jaillir. Que dis-je ? A la vue de tant